

SAMIA



NOM :
PRÉNOM :
CLASSE :

LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

LE GOÛT DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...



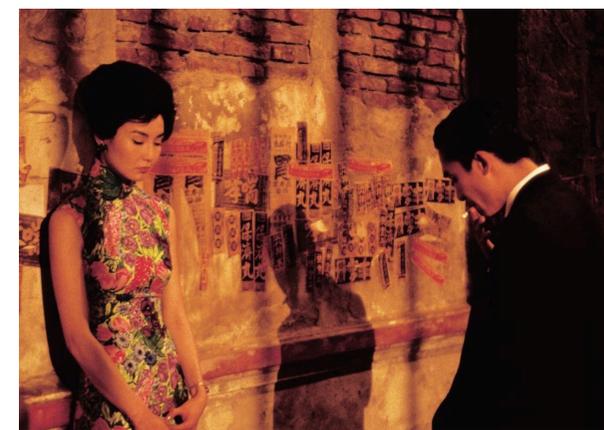
Le Descendant du léopard des neiges, Tolomouch Okeev, 1983



Sweet Sweetback's Baadasssss Song, Melvin Van Peebles, 1971

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taiwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taiwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



In the Mood for Love, Wong Kar-Wai, 2000

Nous, cosmopolites



Swagger, Olivier Babinet, 2016

Un programme de films français au Festival des 3 Continents ! Une contradiction dans les termes, un glissement de terrain, un manque d'inspiration ? Rien de cela. Notre curiosité pour les cinémas du monde n'a jamais contredit l'intérêt que nous portons aux cinémas européens, français, ou récemment encore d'Amérique du Nord comme en attestait le vaste Livre Noir du cinéma américain que nous avons rouvert en 2019 et avant cela deux autres programmations venant mettre en perspective des questionnements actuels Exil(s) : devenir étranger (2017) puis en 2018 Des frontières et des hommes. La tentation nous travaillait depuis un moment déjà, de nous regarder, de regarder en nous-mêmes, de penser notre condition cosmopolite, en dépit de sa prétendue complexité, comme un fait social et culturel irréfutable.

Des questions, des problèmes ? Il y en a eu et il y en aura encore, déterminés par un réseau d'implications sociales, historiques, politiques et psychologiques. Mais il nous faut moins renoncer à ceux que nous sommes que nous en saisir et voir cette fortune trop souvent dépréciée par-delà nos clivages et les nombreuses contre-vérités exacerbées par la cacophonie ambiante.

La pluralité qui fonde notre identité est le produit complexe du hasard (personne ne choisit sa famille, le pays où il naît ni sa langue maternelle), des contingences historiques (notre héritage colonial, les guerres, notre histoire industrielle, etc...), des conditions sociales d'existence, et désormais des effets d'une globalisation de l'économie mondiale accélérée dans cette ère numérique qui favorise une circulation sans précédent dans l'histoire de l'humanité des biens marchands et culturels, des images et des individus. A-t-on jamais autant voyagé ou été aussi conscient du monde tel qu'il va pour nous en inquiéter certes, pour en être désireux tout autant ?

Les différences, on le sait, ne sont que des questions de regard, plus exactement de direction des regards. Les plus antagoniques en apparence se révèlent parfois symétriquement converger. Le réflexe identitaire et nationaliste lorgne du côté du passé (pour y fonder une théogonie fictive du pays falsifiant subjectivement une part de son histoire) et se trouve, ce n'est pas une contradiction, aveuglement refléter par ce qu'elle prétend dénoncer, le repli communautariste des « étrangers » sur une tradition et des valeurs héritées et inconciliables. Envers et endroit d'une même pièce, d'une dérivation de l'identité rétractée sur des normes qui semblent communes (origine, provenance, appartenance) et ne constituent jamais des traits identitaires ultimes au détriment d'une identité élargie à l'idée du monde.

Nous, cosmopolites

Les injonctions identitaires sont une des caractéristiques d'un dispositif mouvant de contrôle économique, social et politique soutenant une logique de répartition, de division et de différenciation où par exemple arabes, noirs, riment avec étrangers, banlieusards, pauvres, délinquants, voire islamistes. Or identité et sujet ne sont des concepts assimilables et figés, repliés l'un sur l'autre et confinés à la marge que dans des sociétés rétives à la mobilité et productrices de clivages. C'est bien là où nous en sommes : poussés dans l'incertitude par une succession de politiques urbaines et managériales, comme désorientés.

Aussi bien que la nation ne se décrète pas (Rousseau comme Renan s'accorderaient parmi d'autres sur ce point), le rassemblement humain qui fait un pays n'est jamais totalement prévisible ni programmable. Et puis jamais nous n'abrogerons ni la diversité des langues, ni les pratiques culturelles ou coutumières (que la loi permet de réguler dans les cas où elles enfreignent à la chose publique), ni n'effaçons la diversité des couleurs ou des types physiques où s'incarnent si complètement notre humanité. Pour le reste, nous sommes le sujet de nos actions : que faisons-nous, individuellement et collectivement, de ce qui nous a fait ? C'est moins une culture ou l'éloge de la différence (différents nous le sommes toutes et tous) que celle du commun qu'il nous faut penser et réinventer depuis là où nous sommes dans ce lieu du monde qui est le nôtre.



L'esquive, Abdellatif Kechiche, 2004

L'état des inquiétudes sociales et l'affaiblissement de la croyance d'une très large part de la population (de la classe moyenne aux plus précaires) en une réponse politique à ces inquiétudes traduit un état mental de la France qui offre aux plus opportunistes l'occasion de réponses toutes faites lorsqu'il s'agit de trouver les causes du mal. Si les quarante dernières années ont été celles d'un délitement progressif des illusions issues d'une ère de progrès technologique et d'abondance marquée par une période de paix, source de nombreux espoirs, elles ont en parallèle été celles d'évolutions importantes de notre géographie humaine, cosmopolite et hybride, réalité quotidienne et vivante mais souvent impensée, reléguée à des intervalles humains et urbains, restes qui se sont construits par nécessité et en réaction aux échecs successifs des politiques de la ville et du tout répressif des « marges » de l'Etat.

Nous, cosmopolites



La Mort de Danton, Alice Diop, 2011



Apprendre, Claire Simon, 2024

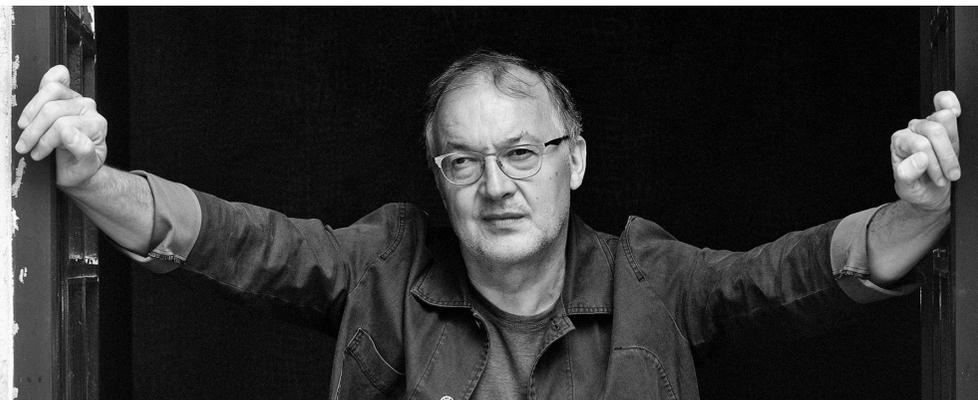
Le cinéma français n'a cessé de tourner autour de ces problématiques depuis près de trente ans. Et il faudrait être atteint de cécité pour ne pas voir poindre sous l'appellation générique et floue de « films de banlieue », le déploiement inédit d'une multitude de formes et d'esthétique qui traduisent combien le jeune cinéma français a été littéralement travaillé au corps, traversé et d'une certaine manière revitalisé par la nécessité de faire exister sans démagogie ceux que nous sommes (...)

En resituant notre cosmopolitisme dans la perspective temporelle de cette jeunesse du cinéma français, nous espérons donner à voir et à penser des récits porteurs d'une histoire populaire de la France, celle qui s'écrit dans les contraintes d'une relation décentrée et oblique, et aussi mal vue que mal regardée car souvent maintenue à la périphérie des représentations dominantes et de leur dérivation culturaliste qui trouve leur parfaite illustration dans un film comme *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (2014).

Jérôme Baron
Directeur Artistique du festival

SAMIA

Philippe Faucon



© Fema / Philippe Lebruman

Philippe Faucon naît au Maroc en 1958 et passe son enfance au Maroc et en Algérie. Il obtient une maîtrise de lettres à l'université d'Aix-Marseille et débute dans le monde du cinéma en tant que régisseur sur des films de Leos Carax et Jacques Demy. Très vite, il commence sa carrière de cinéaste en réalisant un premier court métrage *La Jeunesse* (1984). Son premier long métrage *L'Amour* (1990), dans lequel nous pouvons suivre une bande d'adolescents à la recherche des premiers émois amoureux, remporte le prix Perspectives du cinéma français au Festival de Cannes. Le cinéma de Philippe Faucon gravite autour de thématiques souvent communes comme l'adolescence et leur lutte pour s'affirmer et s'émanciper, l'immigration maghrébine en France ou encore les problèmes sociaux comme la guerre, la maladie et le manque de vivre-ensemble.

Il a tourné plusieurs films pour la télévision comme *Mes dix-sept ans* (1996), *Grégoire peut mieux faire* (2002) ou *Fiertés* (2018).

Dans *Samia* (2000), Philippe Faucon propose une fiction présentant le quotidien et le fort désir de liberté d'une jeune fille de 15 ans issue d'une famille traditionaliste maghrébine. Ce film est l'adaptation d'un roman écrit par Soraya Nini, intitulé *Ils disent que je suis une beurette* (1993). Elle a pris part à l'écriture du scénario du film avec Philippe Faucon.

Avec *Fatima* (2015), le réalisateur aborde un aspect commun à *Samia* : les relations intra-familiales dans une famille maghrébine et les différences culturelles entre les parents immigrés et leurs enfants intégrés dès leur enfance à la société française.

Fiche technique du film

FORME : Fiction

PAYS : France

IMAGE : Jacques LOISELEUX

MONTAGE : Philippe FAUCON, Sophie MANDONNET

SON : Laurent LAFRAN

MUSIQUE ORIGINALE : Rachid TAHA

DURÉE : 73 min (1h13)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 2000

CONTENU PAR THEMATIQUES :

AVANT LA PROJECTION

• L’AFFICHE DU FILM

- Petite histoire de l’affiche du cinéma (p.7)
- Analyse de l’affiche (p.7)

APRES LA PROJECTION

• LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

• QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE

- Filmer le quotidien (p.9)
- Analyse transversale (p.10)

• LE POIDS DES TRADITIONS

- La place de la religion et de la culture maghrébine (p.11)
- La division du travail domestique (p.12)

• LES LIEUX DU FILM

- Contrôle et échappatoire (p.13)

• LES PERSONNAGES

- Samia : les relations avec son entourage (p.14)
- Samia : une figure de liberté (p.15)

• PAGE PERSONNELLE (p.16)

• LA PAGE RESSOURCE (p.17)

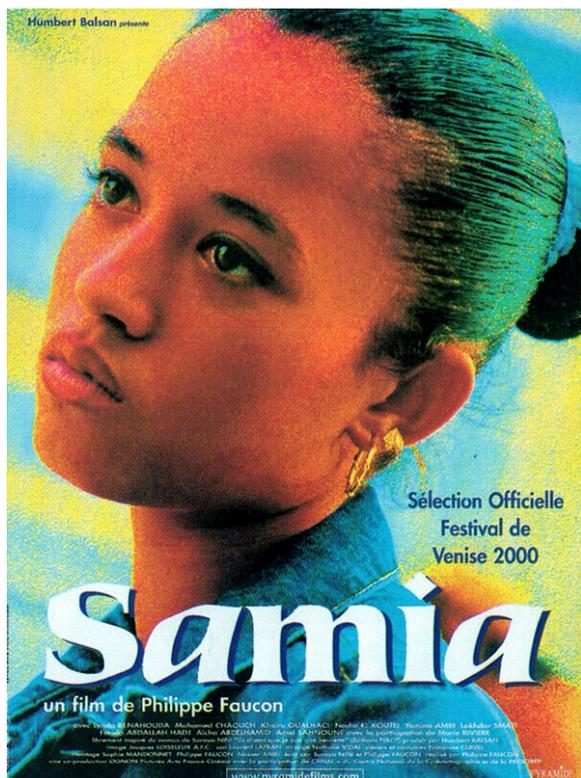


AVANT LA PROJECTION

L’AFFICHE DU FILM

- **Petite histoire de l’affiche de cinéma :**

L’affiche est un élément important. Apparue pratiquement en même temps que l’industrie cinématographique, elle est un outil de communication principal car elle en dit long sur ce que le film a à nous raconter. C’est à partir de 1920 que l’affiche de film pose les bases des affiches telles que nous les connaissons. L’intervention de la photographie dans la technique d’impression à la fin des années 1950 parachève cette évolution. Ainsi le support publicitaire se rapproche de son objet, le film, jusqu’à se fondre avec lui, d’autant plus en France qu’à l’étranger l’affichage demeure un support publicitaire plus important. Ainsi les deux inventions française que sont le cinéma et l’affiche continuent d’avancer de concert à travers l’affiche de cinéma.



A partir de l’affiche (titre, mise en page, représentation du personnage, couleurs...) imagine l’histoire du film. Tu peux également essayer d’imaginer la forme que prendra le long métrage et le sujet qui y sera abordé :

LA TRAME NARRATIVE

Rédiger un synopsis et dégager les thématiques

Rédige un résumé du film : personnages, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnages

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Philippe Faucon dans Samia ?

QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE

Filmer le quotidien

Le cinéma de Philippe Faucon peut parfois être comparé aux réalisations de Maurice Pialat ou Ken Loach, deux célèbres cinéastes filmant les habitudes et les moeurs de personnes issues de différentes classes sociales. Dans leurs films, ils tentent de s'approcher au plus près de leur "réalité".

Dans Samia, que filme Philippe Faucon quand il veut rendre compte du quotidien d'une famille nombreuse dans la périphérie marseillaise ?

Est-ce que la mise en scène des personnages te paraît réaliste ? Pourquoi ? (dialogues, proximité des acteurs avec la caméra, effets spéciaux, décors...).



QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE

Analyse transversale



La scène du mariage arrive à peu près au milieu du film. Quelques minutes plus tard, la scène de la danse entre soeurs prend place. Comment Philippe Faucon dépeint la position d'opposition de Samia face à sa famille et aux traditions dans ces deux scènes ? (expressions faciales et corporelles, discours, musiques...)

LE POIDS DES TRADITIONS

La place de la religion et de la culture maghrébine

Quels sont les éléments du film qui montrent que Samia est au coeur d'une double culture : culture maghrébine et culture française ?
Tu peux citer et décrire une scène dans laquelle nous pouvons nous en apercevoir.



Comment peux-tu définir le rapport de Samia à la religion ? Selon toi, sa culture religieuse est-elle contraire à son désir d'émancipation ? Pourquoi ?

LES LIEUX DU FILM

Cadre familial et espaces extérieurs

Décris les attitudes et ressentis de Samia en fonction de ces trois lieux.



L'appartement



L'extérieur



Le bateau

LES PERSONNAGES

Samia : les relations avec son entourage

Dans ce film, nous pouvons observer la nature complexe des différentes relations entretenues entre Samia et les personnages. Comment agit-elle avec les personnages féminins de son entourage (sa mère, ses soeurs, ses tantes, ses amies...)?

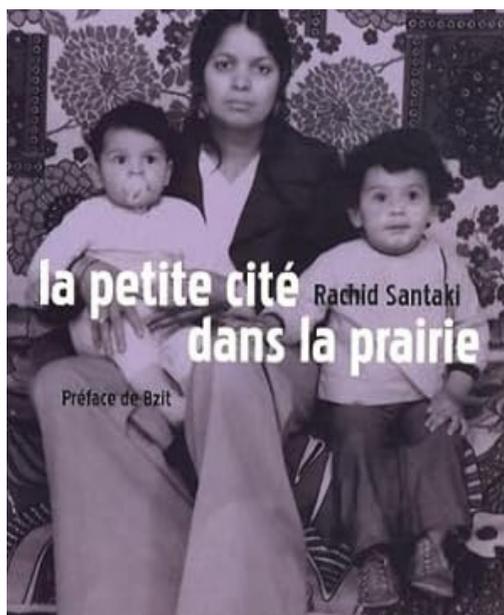
À l'inverse, quelles relations entretient Samia avec les personnages masculins de son entourage (son père, ses frères, le jeune homme qu'elle fréquente...)?



LA PAGE RESSOURCE

Comme dit plus haut, le film est l'adaptation du livre *Ils disent que je suis une beurette* (1993) de Soraya Nini. Dans ce roman, l'écrivaine retrace son histoire en tant que bénéficiaire d'une double culture, à la fois algérienne et française. Qu'est-ce c'est d'être enfant d'immigré ?

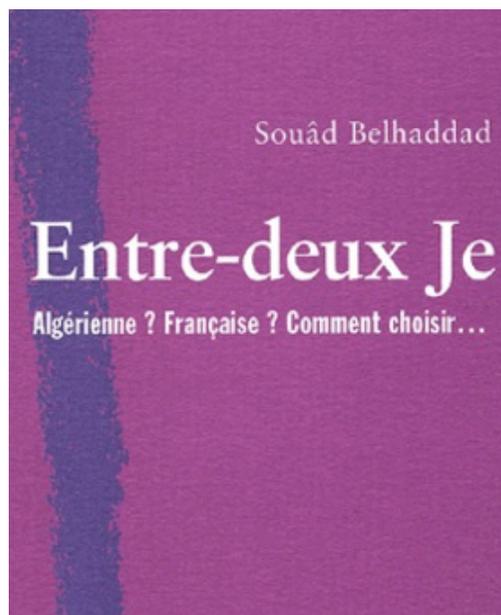
Voici quelques lectures complémentaires sur ce sujet que tu peux découvrir :



Rachid Santaki · *La petite cité dans la prairie* · 2008

La Petite cité dans la prairie nous raconte une tranche de vie et la saga familiale de Rayane. Ses histoires avec ses meufs, ses univers : la boxe, la culture hip-hop et ses potes.

Un récit urbain, brutal, émouvant et drôle...



Entre-deux Je · Souâd Belhaddad · 2001

Je n'en peux plus de porter deux mondes, la honte dedans, la frime dehors. D'aimer l'Algérie et la France à la fois, et me sentir de nulle part.

Et si entre la génération de mes parents « là-bas » et la mienne, « ici » c'était allé trop vite ?...

FAÏZA GUÈNE

UN HOMME,
ÇA NE PLEURE PAS



Faïza Guène · *Un homme, ça ne pleure pas* · 2014

Né à Nice de parents algériens, Mourad voudrait se forger un destin. Son pire cauchemar : devenir un vieux garçon obèse. Pour éviter d'en arriver là, il lui faudra se défaire d'un héritage familial pesant. Mais est-ce vraiment dans la rupture qu'on devient pleinement soi-même ?